EAU DE COLOGNE

DU PLUS ANCIEN DISTILLATEUR

JEAN ANTOINE FARINA

à la ville de Milan, rue haute Nro. 129 à Cologne,

Fournisseur breveté de Sa Majesté l'Empereur **NAPOLEON III**, des cours royales de **Prusse**, de **Bavière**, de **Belgique**, des **Pays-Bas**, et de la cour de **Saxe-Coburg-Gotha.**

Publié à l'époque de l'Exposition universelle à Paris 1855.

Kölnisches Wasser

von dem ältesten Distillirer

Johann Anton Farina



zur Stadt Mailand, Hochstraße Nro. 129 in Köln,

brevetirter Lieferant Sr. Majestät des Kaisers **Napoleon III.**, des Königl. Höfe von Preußen, Bayern, Belgien, der Niederlande, und des Herzoglichen Hofes von Sachsen-Coburg-Gotha.

Herausgegeben zur Zeit der allgemeinen Industrie-Ausstellung in Paris 1855.

EAU DE COLOGNE

by the first and oldest established distiller

JOHN ANTHONY FARINA

City of Milan, 129 High street, Cologne,

Purveyor to His Majesty the Emperor **NAPOLEON III.**, the royales courts of **Prussia**, **Bavaria**, **Belgium**, the **Netherlands**, and the ducal court of **Saxe-Coburg-Gotha.**

Published during the period of the universel Exhibition Paris 1855.

Köln, F. C. H. Greven'sche Buchdruckerei.

EAU DE COLOGNE.

Je me suis proposé dans ces quelques feuilles, de dresser une déclaration que je crois devoir à l'opinion publique aussi bien qu'à moi même, et je viens en même temps au devant du voeu de beaucoup de mes amis et correspondants, qui m'ont invité à publier les notes relatives à ma maison et surtout à **l'invention de l'Eau de Cologne.**

L'Exposition universelle de Paris de l'année 1855 m'en offre une occasion favorable; car là où vont se réunir à la fois tous les produits de l'industrie continentale et étrangère, c'est nous le croyons l'endroit propice, pour transmettre au public, relativement aux différents articles, les communications de leur inventeur et fabricant.

L'importance que l'Eau de Cologne s'est acquise de toute manière depuis plus de cent cinquante ans, est un fait constant, et si généralement reconnu, qu'il serait entièrement superflu de vouloir ici s'étendre en éclaircissements à ce sujet, car quelque variées que soient, en fait de cosmétiques, les inventions des temps modernes, aucun d'entre eux n'est cependant parvenu à une réputation aussi universelle.

Composée des sucs les plus fins, les plus étherés des plantes aromatiques, l'Eau de Cologne l'a emporté depuis bien longtemps sur tous les autres parfums de ce genre, de même que sur ceux de toilette, et par ses qualités conservatrices, qui lui permettent de résister à chaque température, elle s'est rendue de toute indispensabilité au beau monde, et sous toutes les zônes de notre terre.

Ses vertus rafraîchissantes, vivifiantes et curatives, tant à l'emploi intérieur qu'extérieur sont trop bien connues pour qu'il nous soit nécessaire de nous arrêter de nouveau à en faire l'éloge, la dénomination seule „d'admirable" affectée à ce parfum, dès sa première apparition, est un témoignage de l'aveu général de son excellence.

Il n'est peut-être point d'article pour lequel l'opinion publique se soit tellement attachée à un nom, que précisément l'Eau de Cologne, assez générale, comme on sait, au nom de Jean **Maria** *Farina; ce à quoi il faut encore ajouter le préjugé singulier, que l'Eau de Cologne débitée sous ce nom dans le commerce, serait* **la seule véritable:** *préjugé qui se fonde uniquement sur ce qu'on est assez souvent habitué à considérer Jean Marie Farina comme* **son plus ancien inventeur.**

Je dois donc m'opposer avec la plus grande énergie à la perpétuation d'une opinion aussi erronnée, car abstraction faite que ni Jean **Marie** *Farina, ni aucun autre Farina n'est l'inventeur* **originel** *de l'Eau de Cologne, l'honneur de l'invention ne peut donc leur appartenir,* **il doit bien au contraire revenir à l'Italien Jean Paul Feminis.**

Je sens parfaitement l'importance de l'assertion que j'exprime ici sans la moindre réserve, mais cependant avec la conscience d'entrer en lice pour une vérité, qui repose, non sur ma persuasion seule, mais

encore sur des faits, dont j'ai en main les preuves les plus évidentes. C'est aussi pourquoi sans hésiter je repète:

Le premier inventeur de la véritable Eau de Cologne est Jean Paul Feminis!

Jean Paul Feminis vivait dans la seconde moitié du dix-septième siècle à Cologne, où il exerçait la fabrication de l'Eau de Cologne, et le relevé des habitants de la paroisse, fait par le curé de St. Laurent à l'époque des Paques, et conservé encore *aux archives de la ville*, fait mention de lui en ces termes:

Juni 1695. „Johannes Paulus de Feminis habuit testimonium pastoris „St. Laurentii ad gaffliam."

La Chronique de Cologne ayant considéré l'objet comme assez important pour en prendre acte, désigne également Jean Paul Feminis comme le *premier inventeur* de l'Eau de Cologne, avec l'observation suivante:

„Il extrayait lui même des plantes, les essences dont est composée „cette eau, puis ensuite le faisait dissoudre dans de l'esprit de vin. „La proportion du composé de ces ingrédients forme le secret, qui en „vertu d'un contrat a été transmis, après décès de l'inventeur, à **Jean „Antoine Farina à la ville de Milan,** à l'ancien nummèro 4506 et **„actuellement Nro. 129."**

En date du 13. Janvier 1727, dejà, la véritable Eau de Cologne, fabriquée par son premier inventeur Jean Paul Feminis, était approuvée par la faculté de médecine de l'université de Cologne.

Vers l'année 1709, Jean Marie Farina vis-à-vis la place Juliers, commença également à fabriquer une Eau de Cologne avec des ingrédients de sa propre composition, ainsi qu'il est démontré dans la brochure publiée par cette maison en l'année 1851, et vers le milieu du siècle passé, un des proches parents de ma maison fonda la raison commerciale „Jean Marie Farina à la ville de Turin."

Les deux susdites maisons qui existent maintenant encore et la mienne sont donc les seules, qui descendent de membres de cette ancienne famille Farina, à laquelle ce nom doit sa célébrité, et par conséquent, elles seules, ont droit à la réputation honorable qui, depuis plus d'un siècle, se rattache pour la fabrication de l'Eau de Cologne, au nom de Farina.

Ainsi qu'il a été dit précédemment, Jean Paul Feminis avant sa mort, vendit *son secret* uniquement au fondateur de ma maison, Jean Antoine Farina à la ville de milan, rue haute No. 129 et à la face de tout l'univers je déclare solennellement, *que, jamais, soit par cession, donation ou legs, ni de quelque manière que ce soit, le susdit secret n'a été transmis à un autre, mais qu'il est toujours resté exclusivement en ma possession*, de telle sorte que toute autre Eau de Cologne, paraissant dans le commerce sous un nom quelconque, ne possède ni les mêmes qualités ni les mêmes effets que la mienne.

On peut juger combien alors ce secret était dejà important, par la réputation croissante de mes produits qui devinrent bientôt l'un des articles le plus considérable du commerce de Cologne, et par la concurrence qui s'établit tant ici qu'à l'étranger, et cela d'une façon dépassant non seulement toutes les bornes de la loyauté, mais encore, l'authenticité de l'Eau de Cologne s'étant pour ainsi dire identifiée avec les noms de Farina et Feminis, elle n'appréhenda aucun moyen ni aucune occasion de se servir de ces noms, ou d'en profiter.

C'est pour cette raison, que dans le courant des années 1806—1808 je me vis contraint de traduire différentes personnes, par devant les tribunaux, compétents, pour contrefaçon de mon Eau de Cologne, et en conséquence des contrats originaux déposés par moi, il a été constaté dans la teneur des jugements rendus: *que le secret de Jean Paul Feminis avait été exclusivement transféré à Jean Antoine Farina à la ville de Milan*, et que les deux autres maisons Farina, existant alors, Jean Marie Farina vis-à-vis la place Juliers et Jean Marie Farina à la ville de Turin, se servaient de leur propre composition pour la fabrication de l'Eau de Cologne.

En outre, dans la „feuille d'affiches, annonces et avis divers de Münster“, sous la date du 12 Juin 1812, se trouve ma déclaration, portant ce qui suit:

„Ayant appris par les feuilles publiques, que les deux Sieurs Jean „Marie Jacob Farina de Düsseldorf, et Jean Marie Farina de Paris, „se disputent la question, de savoir lequel des deux est en possession „du véritable secret de Paul Feminis, premier inventeur de l'Eau de „Cologne, je crois defoir faire connaître au public, qu'aucun des deux „Messieurs surnommés Farina, ne pourra prouver être en possession du „secret en question, attendu que ce secret dont feu Jean Antoine Farina „était le seul et véritable propriétaire, m'est échu exlusivement et en „propriété unique, et non à aucun de ses autres fils, petits fils, ni à „aucune personne de sa famille, ni encore moins à un étranger. De plus, j'ai „été par contrats de famille, confirmé dans la possession, propriéte et emploi „de ce secret, et c'est moi seul, qui, jusqu'à ce jour en ai fait l'application „dans ma fabrication, et le ferai aussi à l'avenir, en m'efforçant par là de „conserver à cette Eau par excellence, l'estime qu'on lui a témoignée „jusqu'à nos jours, et depuis un si grand nombre d'années.“

Et les deux susdits Farina consentirent se soumettre à un jugement arbitral, lequel reconnut à tous égards mon bon droit, en confirmant dans toutes ses parties, et ainsi qu'elle a été relatée plus haut *la transmission à moi exclusivement du secret de Paul Feminis.*

L'impudence des contrefacteurs dans l'abus de ma raison de commerce alla tellement loin, que dans l'intérêt de mon droit et dans celui de la vérité, je me vis encore dans les derniers temps, dans l'obligatiou de réclamer la protection des lois contre différentes personnes, cependant de quelque moyen que la concurrence se soit servie, quelque artifice qu'elle ait employé, j'ai toujours eu la satisfaction flatteuse de rencontrer le meilleur remède, dans le produit même des contrefacteurs.

En effet le bon sens des consommateurs ne pouvait manquer bientôt de leur faire reconnaître clairement combien la marchandise substituée était loin de posséder les qualités de la véritable *Eau de Cologne* et les porter naturellement à rechercher le seule et véritable source.

De mon côté je ne puis que chercher autant que possible, à préserver le public, contre le change des produits des autres au lieu des miens, c'est pourquoi je le prie de vouloir bien comparer exactement à cet effet, mes cachets imprimés ci-après et déposés selon la loi, avec ceux apposés sur les bouteilles, comme aussi il est de toute nécessité pour les lettres, d'ajouter à ma raison commerciale, *Jean Antoine Farina*, l'indication „*à la ville de Milan*“, par l'observation exacte de cette mesure de prudence, ou aura la certitude de recevoir la véritable Eau de Cologue, d'après la méthode du premier inventeur Jean Paul Feminis.

Comme preuve certaine de la faveur assurée dont jouissent depuis longtemps, et maintenant encore, mes produits, il me suffira d'ajouter que



par brevet du 27. Septembre 1817
feu Sa M. le Roi Frédéric Guilleaume III;



par brevet du 29 Novembre 1839
Sa M. la défunte Reine Thérèse de Bavière;



par brevet du 19 Septembre 1848
Sa M. la Reine Marie de Bavière;



par brevet du 3 Avril 1851
Sa M. la Reine Sophie des Pays-bas;



par brevet du 22 Avril 1851
M. le Roi Léopold de Belgique;



par brevet du 12 November 1853
Sa M. l'Empereur Napoléon III. de France;

et par brevet du 30 Décembre 1853
Son Altesse le Duc Ernest de Saxe-Cobourg-Gotha
m'ont fait l'honneur de me nommer fournisseur de leur cour.

Ma confiance dans l'excellence de mes produits a reçu une satisfaction éclatante par le jugement du Jury des prix de l'exposition de Düsseldorf, qui par sa proclamation du 10 Octobre 1852 a déclaré mon Eau de Cologne la meilleure de toutes celles exposées et m'a décerné **à moi seul, le premier prix**, la médaille d'argent. L'exposition de Trèves, en été 1854 m'a également accordé sa médaille.

En terminant je renverrai encore à l'avertissement, annexé aux enveloppes de mes bouteilles:

„Je soussigné déclare qu'avant de mourir le Sieur Jean Paul Feminis, in„venteur de cette merveilleuse Eau de Cologne, en a transmis le secret et la „composition à moi seul, Jean Antoine Farina, qui déclare et fais connaître au „public (sans cependant vouloir mépriser d'autres produits) que toute autre „Eau de Cologne, fabriquée ou vendue sous tel nom que ce puisse être, ne „provient point de la fabrication du susdit véritable inventeur, n'a ni les „qualités, ni la force, ni l'efficacité de sa composition et qu'en qualité de „seul et véritable héritier et possesseur du secret de Paul Feminis, je con„tinuerai seul à fabriquer cette Eau.

„Je prierai donc tous ceux qui voudront, sans être induits en erreur, se „procurer de mon Eau de Cologne, d'avoir soin de bien comparer les cachets „ci-après, déposés selon la loi, avec ceux apposés sur les bouteilles".





Jean Antoine Farina
à la ville de Milan.
Nro. 129 rue haute à Cologne.

Je confie donc ces feuilles à la publicité:

La conviction qui me les a dictées, ce sentiment de l'honneur, du droit et de la vérité, qui depuis l'existence de ma maison, ne s'est jamais démenti, sera, je l'espère, éstimé et reconnu de tous ceux qui me liront avec impartialité.

Cologne, en Mai 1855.

Jean Antoine Farina
à la ville de Milan.

Kölnisches Wasser.

Ich beabsichtige in diesen Blättern eine Erklärung niederzulegen, die ich der öffentlichen Meinung sowohl wie mir selbst schuldig bin, und erfülle damit zugleich einen Wunsch vieler meiner Geschäftsfreunde, welche mich oft aufgefordert haben, die auf mein Haus und überhaupt auf die Erfindung des Kölnischen Wassers bezüglichen Notizen zu veröffentlichen.

Die Pariser Allgemeine=Ausstellung vom Jahr 1855 gibt mir eine willkommene Gelegenheit dazu, denn hier, wo sich alle Erzeugnisse des continentalen und überseeischen Gewerbfleißes sammeln werden, ist die geeignete Stelle, die auf die einzelnen Artikel bezüglichen Mittheilungen ihrer Erfinder und Verfertiger dem Publikum zu übergeben.

Die Bedeutung, welche sich das Kölnische Wasser seit länger als 150 Jahren in der verschiedensten Weise erworben hat, ist eine so allgemein bekannte Thatsache, daß sie hier keiner weiteren Erläuterung mehr bedarf, denn wie mannigfaltig auch die Erfindungen im Gebiete der Kosmetik in neuerer Zeit sein mögen, so ist doch keine zu einem solchen Weltrufe gelangt.

Aus den feinsten, ätherisch=aromatischen Pflanzenstoffen bereitet, hat das Kölnische Wasser längst den Sieg über alle ähnlichen Wohlgerüche und Toilettemittel davon getragen und sich unter alle Zonen unserer Erde, da dasselbe jeder Temperatur widersteht, der feinen Welt ganz unentbehrlich gemacht.

Zu bekannt sind die erfrischenden, belebenden und heilenden Eigenschaften des Kölnischen Wassers sowohl beim äußern als innern Gebrauche, als daß es nöthig wäre, derselben hier besonders zu erwähnen, doch für ihre allgemeine Anerkennung zeugt die Benennung „wunderbar", welche man diesem Parfüm seit seinem ersten Erscheinen beilegte.

Wohl bei keinem Artikel hat sich die öffentliche Meinung derart an einen Namen geklammert, wie gerade beim Kölnischen Wasser — bekanntlich ziemlich allgemein an den Namen Johann **Maria** Farina — wobei noch das eigenthümliche Vorurtheil besonders hervorzuheben ist, als sei das hierunter in den Handel kommende Kölnische Wasser zugleich **das allein ächte**, ein Vorurtheil, welches sich lediglich darauf gründet, daß man vielseitig gewohnt ist, Johann Maria Farina als den **ältesten Erfinder** desselben zu betrachten.

Ich trete diesem Irrthum auf das entschiedenste entgegen; denn, abgesehen davon, daß weder ein Johann **Maria** Farina, noch irgend

ein anderer Farina der **erste** Erfinder des Kölnischen Wassers ist, gebührt diese Ehre überhaupt **keinem Farina, sondern dem Italiener Johann Paul Feminis.**

Ich fühle vollkommen das Gewicht dieser Behauptung, die ich hier ohne den mindesten Rückhalt ausspreche, doch im Bewußtsein, für eine Wahrheit in die Schranken zu treten, die ich nicht auf meine Ueberzeugung allein, sondern auf Thatsachen stütze, wofür die evidentesten Beweise mir zur Hand sind, wiederhole ich ohne Zögern:

Der erste Erfinder des ächten Kölnischen Wassers ist Johann Paul Feminis.

Johann Paul Feminis lebte in der zweiten Hälfte des siebenzehnten Jahrhunderts in Köln, wo er die Fabrikation des Kölnischen Wassers betrieb, und erwähnt das im hiesigen städtischen Archiv beruhende, von dem Pfarrer von St. Laurenz zur österlichen Zeit angefertigte Verzeichniß der Pfarrbewohner seiner mit folgenden Worten:

Juni 1695. „Johannes Paulus de Feminis habuit testimonium pastoris St. Lau„rentii ad gaffliam "

Die **Kölnische Kronik,** die den Gegenstand für wichtig genug hielt, um Akt davon zu nehmen, bezeichnet ebenfalls Johann Paul Feminis als den ersten Erfinder des Kölnischen Wassers unter dem Zusatz:

„Er zog selbst aus Kräutern die Essenzen, woraus dies Wasser besteht und die mit „Weingeist aufgelöst wurden. Das Verhältniß der Zusammensetzung dieser Ingredien„zien bildet das Geheimniß, das nach dem Tode des Erfinders an den **Johann Anton „Farina in der Stadt Mailand** alte Nro. 4506, **jetzige Nro. 129,** vertragsmäßig „überging."

Bereits am 13. Januar 1727 wurde das von dem ersten Erfinder Johann Paul Feminis verfertigte ächte Kölnische Wasser von der medizinischen Fakultät der Kölnischen Hochschule approbirt.

Gegen das Jahr 1709 begann Johann Maria Farina, gegenüber dem Jülichsplatz, ebenfalls ein Kölnisches Wasser nach seiner eigenen Zusammenstellung der Ingredienzien zu verfertigen, wie dies in der betreffenden Veröffentlichung dieses Hauses vom Jahre 1851 näher ausgeführt ist; und in der Mitte des vorigen Jahrhunderts gründete ein naher Verwandter meines Hauses die Firma „Johann Maria Farina in der Stadt Turin."

Die beiden hier vorgenannten, jetzt noch bestehenden Häuser und das meinige sind die einzigen, die von Mitgliedern jener alten Farina Familie abstammen, welcher dieser Name seine Berühmtheit verdankt, und sie allein haben daher ein Anrecht auf den ehrenvollen Ruf, der sich für die Fabrikation des Kölnischen Wassers seit mehr als einem Jahrhundert an den Namen Farina knüpft.

Wie gesagt, verkaufte Johann Paul Feminis vor seinem Tode sein Geheimniß einzig und allein an den Gründer meines Hauses Johann Anton Farina zur Stadt Mailand, Hochstraße Nro. 129, und gebe ich hier im Angesichte der ganzen Welt die feierliche Erklärung, daß dasselbe niemals, sei es durch Kauf, Schenkung, Vermächtniß, oder auf irgend eine Weise an einen Andern übergegangen, sondern ausschließlich in meinem Besitz verblieben ist, so daß alles andere Kölnische Wasser, erscheine es unter einem Namen im Handel wie es immer wolle, weder dieselben Eigenschaften noch dieselben Wirkungen wie das meinige besitzt.

Wie wichtig das Geheimniß schon damals war, geht aus dem Umstande hervor, daß mit dem wachsenden Rufe meines Fabrikates, welches bald zu einem der wichtigsten

Handels-Artikel Kölns wurde, die Concurrenz sowohl hier, wie im Auslande in einer Weise auftrat, welche nicht nur die Grenzen der Loyalität überschritt, sondern, da die Aechtheit des Kölnischen Wassers sich mit dem Namen Farina und Feminis so zu sagen identifizirt hatte, kein Mittel scheute, um sich diese Namen irgendwie zu Nutzen zu machen.

Ich sah mich daher auch um das Jahr 1806—1808 genöthigt, verschiedene Personen wegen Nachahmung meines Kölnischen Wassers vor den betreffenden Gerichten zu verfolgen, und wurde auf Grund der von mir vorgelegten Original-Verträge in den desfalls ergangenen Urtheilen constatirt, daß das Geheimniß des Johann Paul Feminis ausschließlich an Johann Anton Farina zur Stadt Mailand übergegangen sei, und die beiden andern damals hier bestehenden Häuser Johann Maria Farina gegenüber dem Jülichsplatz, und Johann Maria Farina in der Stadt Turin sich ihrer eigenen Zusammensetzung bei Verfertigung des Kölnischen Wassers bedienten.

Ferner findet sich im „feuille d'affiches, annonces et avis divers de Münster" unter dem 12. Juni 1812 meine wie folgt lautende Erklärung:

„Da ich in öffentlichen Zeitungsblättern ersehe, daß die beiden Herren Johann „Maria Jakob Farina in Düsseldorf und Johann Maria Farina in Paris über die „Frage streiten, wer von ihnen beiden im Besitz des ächten Geheimnisses von Paul Fe- „minis, ersten Erfinders des Kölnischen Wassers, sei, so glaube ich einem geehrten Publi- „kum anzeigen zu müssen, daß keiner von beiden obengenannten Herren Farina je seinen „angeblichen Besitz des fraglichen Geheimnisses wird beweisen können. Dieses Geheim- „niß, wovon der selige Johann Anton Farina einziger und wahrer Besitzer war, ist „ausschließlich auf mich allein verfallen, und auf keinen von dessen andern Söhnen, „Enkeln, noch sonst Jemand von unserer Familie, noch auf einen Fremden. Durch Fa- „milien-Verträge bin ich auch in dem Besitz, Eigenthum und Gebrauch dieses Geheim- „nisses bestätigt, und ich einzig machte bis hierher auf meine Fabrikation die Anwendung „davon, so wie ich diese auch in der Folge davon machen und dadurch diesem schätz- „barem Wasser die Achtung, die ihm seit so vielen Jahren hindurch bewiesen wird, „ferner zu erhalten mich bestreben werde."

und unterwarfen die hier genannten Herren sich einem schiedsrichterlichen Urtheil, welches mein gutes Recht in jeder Weise anerkannte, indem es die oben erwähnte ausschließliche Ueberkommung des Feminis'schen Geheimnisses auf mich allein in allen Theilen bestätigte.

Die Unverschämtheit der Nachahmer mit dem Mißbrauch meiner Firma ging so weit, daß ich es meinem Rechte und der Wahrheit schuldig war, noch in neuester Zeit gegen einzelne Personen beim Gesetze Schutz zu suchen; doch welcher Mittel sich die Concurrenz auch immer bediente, welche Kunstgriffe sie auch immer angewandt hat, es ist mir stets die Genugthuung geworden, das beste Gegenmittel in den Fabrikaten der Nachahmer selbst zu sehen; mußte es in der That doch dem gesunden Sinne der Consumenten sehr bald klar werden, wie wenig die unterschobene Waare die Eigenschaften des ächten Kölnischen Wassers besitzt und sie veranlassen, die wirkliche und einzig wahre Bezugsquelle aufzusuchen.

Meinerseits kann ich nur so viel wie möglich trachten, das Publikum vor Verwechselungen meines Fabrikates mit andern zu schützen, und bitte zu dem Ende meine hierunten abgedruckten und gesetzlich deponirten Siegel mit dem auf meinen Flaschen befindlichen genau zu vergleichen, so wie es auch erforderlich ist, bei Briefen meiner Firma Johann Anton Farina stets die Bezeichnung „zur Stadt Mailand" vollständig beizufügen; nur bei Beobachtung dieser Vorsicht darf man sicher sein, das ächte Kölnische Wasser nach drr Verfertigungsweise des ersten Erfinders Johann Paul Feminis zu erhalten.

Welcher Anerkennung sich mein Fabrikat bereits vor langer und noch in neuester Zeit erfreute, geht aus dem Umstande hervor, daß



durch Cabinets-Ordre vom 27. September 1817
S. M. der hochselige König Friedrich Wilhelm III. von Preußen;



durch Cabinets-Ordre vom 29. November 1839
J. M. die hochselige Königin Therese von Bayern;



durch Cabinets-Ordre vom 19. September 1848
J. M. die Königin Marie von Bayern;



durch Cabinets-Ordre vom 3. April 1851
J. M. die Königin Sophie der Niederlande;



durch Cabinets-Ordre vom 22. April 1851
S. M. der König Leopold von Belgien;



durch Cabinets-Ordre vom 12. November 1853
S. M. der Kaiser Napoleon III. von Frankreich;

durch Cabinets-Ordre vom 30. Dezember 1853
S. Hoh. der Herzog Ernst von Sachsen-Coburg-Gotha,
mich zu Höchst Ihren Hoflieferanten ernannten.

Mein Vertrauen in die Vorzüglichkeit meines Fabrikates erhielt durch den Ausspruch der Preis-Jury der Düsseldorfer Industrie-Ausstellung eine glänzende Genugthuung, indem durch ihre Proklamation vom 10. Oktober 1852 mein Kölnisches Wasser als das beste von sämmtlich ausgestellten erklärt und **mir einzig und allein der erste Preis**, die silberne Medaille zuerkannt wurde. Die Trier'er Ausstellung im Sommer 1854 ertheilte mir ebenfalls ihre Preis-Medaille.

Ich verweise schließlich noch auf folgende meinen Gebrauchszetteln beigefügte

Nachricht.

„Ich Unterzeichneter erkläre, daß Herr Paul Feminis, Erfinder dieses wunderbaren Kölnischen Wassers, sein Geheimniß und die Verfertigung desselben, „ehe er gestorben, einzig an mich Johann Anton Farina, übertragen habe, „welcher erklärt und das Publikum benachrichtigt (ohne jedoch andere Fabrikate verachten zu wollen), daß alles andere Kölnische Wasser, welches gemacht „oder verkauft wird, unter was für einem Namen es immer sei, weder von „der Eigenschaft noch von der Verfertigung des gesagten Erfinders, weder „von dessen Kraft und Wirkung sei, und daß nur er, als einziger wahrer Erbe „und Besitzer seines Geheimnisses, dieses Wasser zu verfertigen fortfährt.

„Ich bitte alle, die von meinem Kölnischen Wasser ohne Täuschung in Besitz „gelangen wollen, meine hier unten abgedruckten und gesetzlich deponirten Siegel „mit dem, welches auf meinen Flaschen abgedruckt ist wohl zu vergleichen."





Johann Anton Farina
zur Stadt Mailand,
Nro. 129 auf der Hochstraße in Köln.

So übergebe ich denn diese Blätter der Oeffentlichkeit:

Das Bewußtsein, das mich dabei geleitet hat, jenes Gefühl für Ehre, Recht und Wahrheit, welches mein Haus seit seinem Bestehen nie verläugnete, wird, wie ich hoffe, von jedem Unbefangenen richtig gewürdigt und anerkannt werden.

Köln, im Mai 1855.

Johann Anton Farina
zur Stadt Mailand.

EAU DE COLOGNE.

In the following pages I propose to set forth a declaration, concerning facts relative to my house and generally speaking those on the invention of the Eau de Cologne, *a duty I impcratively owe both to public opinion and myself, as also to fulfil the wishes of many of my friends, who have earnestly invited me so to do.*

The Industrial Exhibition of Paris in the current year 1855 *offers me a favourable opportunity, for there, where at the same time all the productions of the Continent together with those from foreign lands will be assembled, will be also te most appropriate place to lay before the public every thing relative to te different articles, together with the communications of their respective inventors and manufacturers.*

The importance which the Eau de Cologne has in every way acquired during a period of more than a hundred and fifty years is a fact so well known and established and at the same time so generally recognised as to render it entirely superfluous to expatiate upon the subject; since however varied the inventions of modern times as regards cosmetics may be, not one among them has attained to so universal a reputation.

Composed of the finest, the most etherial juices of aromatic plants the Eau de Cologne has long borne the prize from all other perfumes or indeed from any other requisites for the toilet and by its instrinsic qualities, which enable it to withstand every temperature has become an indispensable article for the fashionable world in all parts of the earth.

Its refreshing, revivifying, and curative qualities, whether used internally or externally, are too well known to be particularized here; the denomination alone of „admirable", which, since its first appearance has been prefixed to the Eau de Cologne, is fully borne out.

There has never perhaps been any article, to which public opinion has attached so much to a name, as to the Eau de Cologne, so in general almost united, at it is well known, to the name of John **Maria** Farina, to which we must not forget to add the peculiar prejudice, that the Eau de Cologne sold under this name in commerce should be **the only genuine one**, a prejudice solely founded on the idea that the world is too often accustomed to consider John Maria Farina as its **first and original inventor.**

I must oppose this error most strenuously, for deducting the mere circumstance, that neither John **Maric** Farina nor any other Farina has been the **original** inventor of the Eau de Cologne, the honour of the invention does not at all belong **to a Farina but solely to the Italian John Paul Feminis.**

I fully feel the importance of the assertion, which I here so unreservedly make, still with the full determination of entering the lists for a

truth, which does not rest on my simple affirmation but on facts, of which I have in my possession the most evident proofs; so that without the least hesitation, I repeat:

The first inventor of the genuine Eau de Cologne is John Paul Feminis!

John Paul Feminis lived in the second half of the seventeenth century in Cologne, where he carried on the manufacture of Eau de Cologne, and in the parochial registers made by the vicar of St. Lawrence at Easter, and still preserved in the town archives, *they make mention of him in the following terms:*

Juni 1695. *„Joannes Paulus de Feminis habuit testimonium pastoris St. Laurentii ad gaffliam."*

The Cologne Chronicle *having considered the subject of sufficient importance to take official notice of it, designates at the same time John Paul Feminis as the* first inventor *of the Eau de Cologne, whit the following additional remark:*

*„He himself extracted from plants the essences, of which this water „is composed, and dissolved them in alcohol, the different proportions in „the composition of these ingredients form the secret, which in virtue of „a contract after the decease of the inventor has been transmitted to „***John Anthony Farina of the City of Milan,** *formerly Nro.* 4506 *but at present Nro.* 129."

As early as the 13th. January 1727 the genuine Eau de Cologne manufactured by its first inventor John Paul Feminis, had been approved of by the Faculty of Medicine in the University of Cologne.

In the year 1709 *John Maria Farina, opposite the Julichs Place also commenced as a manufacturer of Eau de Cologne, with ingredients prepared according to his own composition, as has been shown more circumstantially in the pamphlet published by this firm in the year* 1851*; and in the middle of the last century, one of the nearest relatives of my house established the firm of John Maria Farina of the „City of Turin."*

The two aforesaid houses which still exist, together with my own, are the only ones which are descended from members of that ancient family Farina, to which this name owes its well earned reputation, and consequently they alone have a rhigt to the honourable celebrity, which for more than a century is attached to the name of Farina, in the manufacture of Eau de Cologne.

Thus as has already been said, John Paul Feminis, before his death, sold his secret *solely and exclusively to the founder of my house, John Anthony Farina of the „City of Milan" High Street Nro.* 129*; and in face of the whole universe I declare most solemnly, that the above mentioned secret* has never been by any cession, donation, legacy nor by any manner whatsoever transmitted to any other person, but that it remained exclusively in my possession; *so that every other sort of Eau de Cologne appearing in commerce, under any name whatsoever, possesses neither the same qualities, nor the same effects as mine.*

It may then be imagined, how important this secret had already become, by the fact of the increasing reputation of my manufacture, which soon became one of the most considerable articles of commerce in Cologne, and by the competition which has existed here and abroad, and that too in a manner as to trespass on the bounds of good faith and

honesty: Moreover the genuineness of the Eau de Cologne being thus as it were identified with the names of Farina and Feminis, the competition seized on every means and every opportunity, to profit by the use of these names.

For this reason in the course of the period 1806—1808, *I was obliged to cite several individuals before the competent tribunals, for having imitated my Eau de Cologne and in consequence of original contracts laid before them, it has been fully confirmed to me in the tenor of the judgments given:* That the secret of John Paul Feminis had been transferred exclusively to John Anthony Farina of the „City of Milan" *and that the two other houses Farina then existing viz: John Maria Farina opposite the Julichs Place, and John Maria Farina of the City of Turin made use of their own compositions in the manufacture of Eau de Cologne.*

Again in the „feuille d'affiches, anonces et avis divers de Münster" dadet 12th. *June* 1812 *my declaration as follows will be found:*

„Having learned through the public papers, that the two gentlemen „John Maria Farina of Düsseldorf and John Maria Farina of Paris „dispute the question as to which of them is in possession of the veri- „table secret of John Paul Feminis, the first inventor of the Eau de Co- „logne, I think it my duty to make known to the public, that neither of „these two gentlemen can prove that the one or the other is in possession „of the secret in question, as this secret, of which the late John Anthony „Farina was the sole and veritable proprietor, has fallen exclusively to „my possession, and become my sole property, and to none of his other „sons, grandsons, nor still less to a stranger. Moreover by family con- „tracts I have been confirmed in the possession, proprietorship, and use „of this secret; and it is I alone who till now have made use of it, in „the manufacture of Eau de Cologne, and shall continue to do so, by con- „stantly striving to preserve to this Eau par exellence the high estimation „in which it has always been held till now, and during so many years."

The above mentioned Farinas consented to abide by the judicial arbitrement which fully recognised my rights, confirming *them in every respect and, as it has been already related,* the sole and exclusive transmission to me of the secret of John Paul Feminis.

The utter shamelessness of the imitators in the abuse of the name of the firm, advanced to such a height that, for the interest of my rights and those of truth, I was latterly forced to demand the protection of the law against different partics, nevertheless whatever the competition may have had recourse to, of whatsoever it may have availed itself, I have always had the flattering satisfaction of finding the best remedy in the manufactures of the imitators themselves: — in fact the good sense of the consumers could not fail soon to discover how far the merchandise substituted was, from possessing the essential qualities of the genuine Eau de Cologne, and naturally induced them so seek the true and only source.

On my side it will be my constant aim to preserve the public as much as possible from these adulteration, the manufactures of others; I therefore carnestly entreat every one thoroughly to compare my seals here annexed, and deposited according to law, with those affixed to the bottles, at it is of the utmost necessity for all commercial letters to add to the name of my firm John Anthony Farina, *that of* „City of Milan"; *by the exact observance of this prudent measure, the consumers will have the certainty of obtaining the genuine Eau de Cologne prepared according to the method of the first inventor John Paul Feminis.*

As a certain prof of the favour, my manufacture has enjoyed, since a long time and still continues to enjoy, it will be sufficient for me to add that



by cabinet order of the 27th. September 1817
His late Majesty King Frederic Wilhelm the third;



by cabinet order of the 29th. November 1839
Her Majesty the deceased Queen Theresa of Bavaria;



by cabinet order of the 19th. September 1848
Her Majesty the reigning Queen of Bavaria;



by cabinet order of the 3rd. April 1851
Her Majesty Sophia Queen of the Netherlands;



by cabinet order of the 22nd. April 1851
His Majesty Leopold King of Belgium;



by cabinet order of the 12th. November 1853

by cabinet order of the 30th. *December* 1853
His Royal Highness Ernest Duke of Saxe-Coburg-Gotha *have severally done me the honour to name me as purveyor tho their respective courts.*

My confidence in the excellence of my manufacture has received a most brilliant, and satisfactory confirmation in the judgement given by the jury for the prizes in the Exhibition at Düsseldorf, which by its verdict of the 10th. *October* 1852, *has declared my Eau de Cologne the best of those exhibited, and has awardet* to me alone, the first prize *of the silver medal.*

The Exhibition at Treves in the summer of 1854 *has also awarded me the prize medal.*

In conclusion I again refer to the printed envelopes in which my bottles ave wrapped:

„I, the undersigned, declare and affirm that before his death, Mr. John „Paul Feminis the inventor of this wonderful Eau de Cologne, transmitted „the secret and composition of it, solely to John Anthony Farina, who hereby „declare to, and warn the Public, (without however wishing to underrate „the productions of others) that all other Eau de Cologne manufactured, or „sold under whatsoever name, can never equal the manufacture of the above „mentioned true and veritable inventor, and can neither possess the quali- „ties, the strength, nor the efficacy, of his composition, and in quality of „sole inheritor and possessor of the secret of John Paul Feminis, I continue „to be the exclusive manufacturer of this admirable perfume.

„I earnestly entreat all those, who are desirous of procuring my Eau de „Cologne, and who whish to avoid being misled to compare attentively the „annexed seals deposited according to law with those affixed to the bottles.“





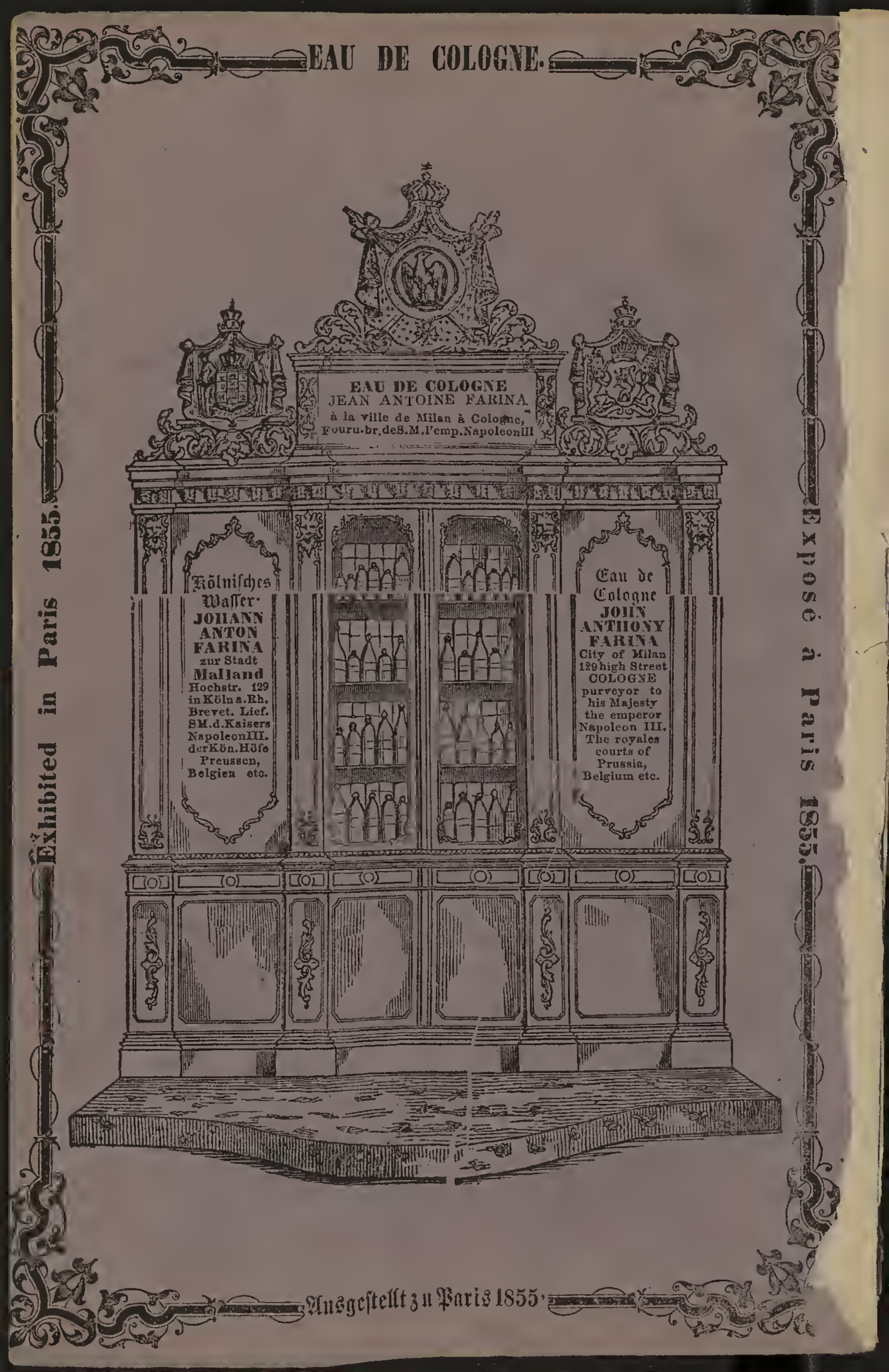
John Anthony Farina
City of Milan.
129 *High Street* *Cologn.*

Thus I confide these pages to publication!

The conscientiousness of rectitude that has guided me, that innate feeling of honour, truth and probity which my firm since its existence has never belied, will I hope be esteemed and recognised by all impartial persons.

Cologne, *May* 1855.

John Anthony Farina
City of Milan.



EAU DE COLOGNE.
EAU DE COLOGNE
JEAN ANTOINE FARINA
à la ville de Milan à Cologne,
Fourn. br. de S. M. l'emp. Napoleon III
Kölnisches Wasser·
JOHANN ANTON FARINA
zur Stadt Mailand
Hochstr. 129 in Köln a. Rh.
Brevet. Lief. S. M. d. Kaisers Napoleon III. der Kön. Höfe Preussen, Belgien etc.
Eau de Cologne
JOHN ANTHONY FARINA
City of Milan
129 high Street
COLOGNE
purveyor to his Majesty the emperor Napoleon III.
The royales courts of Prussia, Belgium etc.
Exhibited in Paris 1855.
Exposé à Paris 1855.
Ausgestellt zu Paris 1855·